

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[9. Baden, Jeudi 8 août 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

9. Baden, Jeudi 8 août 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Pratique politique](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Diplomatie\)](#), [Santé \(famille Benckendorff\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-08-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1426-1427, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

9. Baden Jeudi le 8 août 1844

Vos lettres m'arrivent ici à 2 heures c'est un charmant moment, j'ai bien soin de le passer seule. J'attends aujourd'hui les journaux avec impatience pour lire la discussion de lundi. Plus je pense à Tahiti et plus je me fâche. Vous vous êtes donné là une place éternelle, je ne crois pas que l'avantage de cette possession ou protectorat peut valoir les inconvénients incessants qu'elle vous suscitera. Il y aura d'autres Pritchard. Je suis curieuse des explications qui auront été échangées. Le [blâme] ou le regret de la conduite incivile de M. d'Aubigny peut bien se trouver dans une note, mais son éloignement ultérieur ne devrait pas s'y trouver, à moins que les anglais ne vous aient dans le temps promis par note aussi l'éloignement de Pritchard, ce que j'ignore. Dans tous les cas ils ont bien peu tenu parole, et vous avez tout-à-fait le droit de les imiter certainement ni vous ni aucun ministre quelconque en France ne pourrait risquer. Je ne dis pas même le désaveu mais seulement l'éloignement de M. d'Aubigny dans ce moment. Vous savez bien cela. Vous savez aussi que les Anglais ne se feront aucun scrupule de publier votre note. Vous avez été plein de procédés et de ménagements pour eux. Ils ne vous imiteront pas, j'espère donc que votre réponse si elle est faite peut risquer le grand jour sans me faire évanouir de terreur. Je suis bien fâchée d'être loin car tout ceci me tracasse bien fort. Rassurez-moi un peu.

Je crois que je vous ai écrit une lettre quelque peu anglaise, mais j'étais sous l'impression que Pritchard avait well deserved ce qui lui est arrivé ; j'avoue que je ne trouve pas cela dans ce que je lis dans les journaux. je suppose que les rapports officiels sont plus positifs. Je rabâche, vous n'avez pas besoin que je vous redise de Bade l'affaire de Tahiti. Lady Cowley wishes the whole island at the bottom of the sea ! La journée a été moins mauvaise hier. Il a parlé, & à deux reprises, j'ai même eu une assez bonne conversation avec lui. Il est possible que je le laisse ici vivant.

Il est décidé que Constantin ne le quittera plus, que Mad. de Krudner viendra le rejoindre à Hambourg, et qu'il se rendra d'ici là à très petites journées. Il est très impatient de reprendre ses affaires. L'habitude de l'occupation et de l'agitation est plus forte que la maladie. Je le trouve sensé, modéré, et d'après ce qu'il me dit courageux. Le seul qui ose parler et qui le fasse. Nesselrode bien poltron Orloff secondant mon frère mais en auxiliaire. Il déteste Brunnow et ne lui pardonne pas mon affaire. En tout il se montre non seulement quand il me parle, mais lorsqu'il cause avec Constantin, tout-à-fait mon ami et mon frère.

Je ne sais pas vous rendre compte de mon temps. J'en ai de reste, et en même temps la journée est bien vite finie. Je vais chez mon frère trois, quatre fois le jour. Constantin, Hélène, Annette vont et viennent de chez lui chez moi. Et puis les médecins, les courtisans, on se redit chaque impression. Je me promène avec Constantin, à pieds ou en calèche. Je vais m'asseoir sous les arbres. Je dine seule. Je lis, si on me laisse seule. J'ai reçu un ou deux russes de la dernière insignifiance. Bacourt vient une heure avant mon dîner me raconter tout ce qu'il a lu dans tous les journaux. Nous rabâchons Tahiti ou autre chose. Voilà tout. Je me couche à 9 heures. Je me lève avant 7.

Je pense à vous, je rêve à vous, je prie pour vous. Soyez bien sûr qu'à quelque moment du jour que vous pensiez à moi, vous me rencontrez. Adieu. Adieu. Adieu mille fois.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 9. Baden, Jeudi 8 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1844-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2034>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 8 août 1844

Heure Soir

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Auteuil

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Bade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

9./ Vade jeudi soir le 8 août 1844.

je n'ai pas votre lettre d'avant-hier
pour vous remercier l'effort que vous avez
fait. Le mien est connu cela aussi
et pour le mien aussi. mais
je voudrais bien deviner si c'est
seulement ce qui vous vient de
l'autre côté de l'eau qui est cause
de votre humeur chagrine.

L'article du journal des Débats
de mardi est excellent, serré, digéré,
ferme. il dit d'excellentes vérités
à Sul. certainement la bonne
conduite est de ce côté-ci. et ce
que les anglais ne savent pas
vous n'avez pas franchement si ils
ont le tort? mais bien que
j'aurais de donner à dire sur cela.
Vraiment si ce n'est par Sul

matin.
il pleut, il
nein, mais
schon humid.
de la pluie
je n'ai rien
semble par
ration. j'ai
finies à en
fond de votre
L'attention
je vous
casse. je
et ils continuent
le tout just
ment?
de répondre
à 5 ans
l'avis pour
mais pas la

j'aperçois que le voyage est fatigant. j'en
 compte au fond que sur la conversation
 personnelle. j'ai écrit plusieurs lettres
 éclaircissant beaucoup l'affaire, en
 même temps j'en ai bien aimé que
 j'aurais été là. il me semble
 que depuis quatre ans on ne s'est
 vu ni d'après l'épiscopat chérifien
 que cette affaire; il faut qu'on
 au Maroc et à tout ce qu'on
 peut ajouter d'épiscopat, j'ai écrit tout
 plusieurs; et j'ai même par une
 bonne issue. serait-il possible que
 l'intention cordiale se brisât entre ces
 voisins, et avant l'année prochaine?
 cela aurait été bien court. mais
 avant tout, par-dessus tout, par
 de platitudes, par de faiblesses, elle
 vous est moins pénible qu'à un autre.

l'ami. j'en
a conversation
en l'écriture
l'affaire, en
à dire que
semble
me la voy
et d'indignité
de jurer
mille
si n'est tout
par une
nible que
l'ami en
répondre?
mais
out, par
l'ami, elle
à un autre.

mon frère ne décide point, mais
aujourd'hui. nous avons beaucoup
cause. tout le monde s'écarte quand
j'entre. et nous sommes toujours de tête à
tête. l'on écrit et l'on lit. et l'on
dit. il n'est pas beaucoup au
cours de nous nous parlant. mais
l'idée d'une intelligence entre nous
et l'anglais lui est très antipathique.
et me parle de son amour respect.
plusieurs fois déjà il m'a dit combien
il regrette de ne pas être connu.
il aimerait tant venir à Paris,
causer avec vous deux mes.

j'ai écrit à Thompson. j'ai dit
mon intention de le voir.

j'ai trouvé M. de la Rochejaquelein affa-
bli. on finira l'ami à l'ami à la
chambre des députés. que dit-on à
Heathly?

9. / 15

si vous
 que vous
 tont. et
 et j'en
 si vous
 seulement
 l'autre
 de l'histoire
 l'acte
 de Massé
 J'ai vu.
 à Paul.
 conduisant
 que les
 Vieux
 ou bien
 j'aurai
 vrai

Многие
он же
я' аще
ураи

je cache tous les jours & 4 a 5 ans
d'accout. il est toujours d'avoir peur
Pritchard peut l'arranger, mais pas le

grande affaire i'able Maroc. L'air, tout
 un paraît bon, et j'accepte par un certain
 dépenses. Malgré la petite joie
 malin de certains diplomates j'ai
 non cependant que les grands cabrioles
 sont fort effrayés de la possibilité
 d'une guerre. Mais le mal peut arriver
 rapidement. il a la main droite
 i'y prend j'ai aucun confiance
 dans l'ancien grand duc autrichien.
 L'empereur, l'empereur, i'achève mon
 report.

adieu. adieu. il y a bien longtemps
 que j'en ai quitté. j'en suis par
 mon le jour de mon départ, mais
 cependant j'aimerais bien
 un moment de la semaine prochaine.
 adieu, mon amour, ma pensée, tout
 j'en ai de vous toujours, toujours. adieu.